

Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

Jeudi 9 décembre
***Le Vol d'Icare* | La Grande Chapelle | Albert Recasens**

Dans le cadre du cycle **Les héros**
Du mardi 7 au jeudi 16 décembre

Vous avez la possibilité de consulter les notes de programme en ligne, 2 jours avant chaque concert,
à l'adresse suivante : **www.citedelamusique.fr**

***Le Vol d'Icare* | La Grande Chapelle | Albert Recasens** | Jeudi 9 décembre

Cycle Les héros

« Chante, ô muse, la colère d'Achille. » « *Arma virumque cano* » : « Je chante les armes et le héros. » Dès les premiers vers de l'*Illiade* et de l'*Énéide*, le chant est étroitement associé à la narration et la célébration des exploits des héros. Ce cycle de concerts nous invite à suivre en musique les destinées de héros aux multiples facettes. Les dieux de l'antiquité égyptienne et gréco-latine sont tout d'abord convoqués, dans les œuvres les plus récentes de cette programmation, pour nous rappeler l'origine semi-divine des héros antiques : *Jour, Contre-Jour* de Gérard Grisey (1979), inspiré par le *Livre des morts* égyptien, retrace musicalement la course du Jour à la Nuit de la barque de Râ, Dieu-Soleil, tandis que, dans son œuvre donnée en création par l'Ensemble intercontemporain, Yann Robin invoque Vulcain.

Ce cycle est ainsi placé sous le signe de la lumière solaire et du feu : le soleil vers lequel vole Icare, chanté par les compositeurs baroques espagnols interprétés par La Grande Chapelle, le feu dérobé par Prométhée, héros du ballet de Beethoven, sont les symboles de l'Idéal poursuivi par les héros et de la force créatrice qui les habite. En effet, qu'ils soient doués d'une puissance surhumaine, comme Prométhée ou Bellérophon, héros de la tragédie lyrique de Lully qui clôture le cycle, ou purement humains, plus fragiles et voués aux errances de l'orgueil ou de l'imagination, comme Icare ou Don Quichotte, les héros poursuivent toujours un idéal. Et grâce à leur courage, leur volonté inébranlable et la grandeur de leurs actions, ils font triompher les valeurs dont ils sont porteurs, dans un dépassement des limites relevant parfois de l'utopie : à l'image de Prométhée apportant aux hommes l'invention, la connaissance et le progrès, tout héros ouvre le champ des possibles, voire s'engage dans une quête de l'impossible, comme Icare ou le héros de Cervantès.

Il peut même être appelé à conduire l'Humanité à la régénération et au Salut, à l'instar de l'Homme nouveau imaginé au XII^e siècle par le théologien Alain de Lille : dans *L'Anticlaudian*, long poème allégorique émaillé de nombreuses pièces musicales par Adam de la Bassée, un Homme parfait, créé par la Nature pour racheter la corruption de la création terrestre, met tous les vices en déroute et amène sur la Terre le règne de la Justice et du Bonheur, qui donne lieu à des descriptions annonçant étonnamment les conceptions de certains utopistes modernes, comme Fourier.

De même, le livret du ballet de Beethoven *Les Créatures de Prométhée*, créé en 1801, donne une version singulière du mythe, marquée par l'actualité révolutionnaire et par la confiance en l'avènement d'une humanité régénérée, libre et heureuse. Ainsi, l'évocation d'un héros mythologique répond souvent à des fins politiques, et permet la célébration allégorique d'un héros contemporain : Louis XIV vainqueur de la Triple Coalition, comme Bellérophon de la Chimère née de l'union de trois monstres, ou Bonaparte libérant l'humanité du despotisme, comme Prométhée se dressant contre le tyran Zeus.

La célébration de la puissance libératrice et novatrice des héros donne lieu à des œuvres elles-mêmes innovantes : ainsi, Cervantès, dans son chef-d'œuvre où les sons et la musique sont omniprésents, comme nous le font découvrir Jordi Savall et son ensemble Hespèrion XXI, participe à l'essor d'un nouveau genre musical et poétique, le *romancero* ; Lully, quant à lui, introduit une innovation majeure dans le genre de la tragédie lyrique en composant pour la première fois dans *Bellérophon* des récitatifs accompagnés par l'ensemble des cordes de l'orchestre ; et Beethoven, enfin, fait partout preuve d'une audace prométhéenne, qui culmine dans sa *Cinquième Symphonie*.

MARDI 7 DÉCEMBRE – 20H

L'Homme nouveau

Alla francesca

Discantus

Brigitte Lesne, chant, direction,

harpe et percussions

René Zosso, conteur, vielle à roue

MERCREDI 8 DÉCEMBRE – 20H

Les Musiques de Don Quichotte

Hespèrion XXI

Montserrat Figueras, soprano

La Capella Reial de Catalunya

Jordi Savall, dessus de viole

et direction

Marcel Bozonnet, récitant

JEUDI 9 DÉCEMBRE – 20H

Le Vol d'Icare

La Grande Chapelle

Albert Recasens, direction musicale

VENREDI 10 DÉCEMBRE – 20H

Ludwig van Beethoven

Les Créatures de Prométhée

(Ouverture)

Quatuor à cordes n° 9

Symphonie n° 5

Les Dissonances

David Grimal, direction

SAMEDI 11 DÉCEMBRE – 11H

CONCERT ÉDUCATIF

Ludwig van Beethoven

Symphonie n° 5

Les Dissonances

David Grimal, direction

et présentation

MARDI 14 DÉCEMBRE – 20H

Franco Donatoni

Flag

Gérard Grisey

Jour, Contre-jour

Yann Robin

Vulcano – Commande de l'Ensemble
intercontemporain

Ensemble intercontemporain

Susanna Mälkki, direction

JEUDI 16 DÉCEMBRE – 20H

Jean-Baptiste Lully

Bellérophon

Les Talens Lyriques

Chœur de chambre de Namur

Christophe Rousset, direction

Cyril Auvity, Bellérophon

Céline Scheen, Philonoé / Napée

Ingrid Perruche, Sténobée /

Amazone

Jennifer Borghi, Argie / Pallas /

2° Amazone / Dryade

Evgueniy Alexiev, Pan / Jobate

Jean Teitgen, Appolon / Amisodar /

Dieu des bois / Sacrificateur

Robert Getchell, Bacchus / la Pythie /

Dieu des bois

JEUDI 9 DÉCEMBRE – 20H

Amphithéâtre

Le Vol d'Icare

Musique pour l'Eros baroque

Ya las sombras de la noche – Anonyme, XVII^e siècle

Alas de cera (Ailes de cire)

¿Qué me aconsejas, Amor? – Anonyme, XVII^e siècle

Ícaro (Icare)

Gavilán que andáis de noche – Anonyme, fin XVI^e-début XVII^e siècle

Aunque maten tristezas – Anonyme, XVII^e siècle

Esperar, sentir, morir – **Juan Hidalgo**, 1614-1685

El sol (Le soleil)

Esto es amor, quien lo probó lo sabe – Anonyme, XVII^e siècle

¡Oh, más dura que mármol a mis quejas! – **Pedro Guerrero**, ca. 1520

¡Ay, corazón amante! – **Juan Hidalgo**

Siempre pintan a Ícaro – **Manuel Machado** (ca. 1590-1646)

El vuelo (Le vol)

¡Qué dulcemente hiera! – **Cristóbal Galán**, ca. 1625-1684

Dulce ruiseñor – **Juan Hidalgo**

Por hacer mudanzas Gila – **Bernardo Murillo**, XVII^e siècle

Marionas (instrumental) – **Gaspar Sanz**, 1640-1710

No me le recuerde el aire – Anonyme, XVII^e siècle

Vuelo de amor – **Sebastián Durón**, 1660-1716

La caída (La chute)

No puede amor – **Juan Hidalgo**

La Grande Chapelle

Albert Recasens, direction musicale

Elena Sancho Pere, soprano

Anna Dennis, soprano

Gabriel Díaz Cuesta, contre-ténor

Juan Sancho Martínez de Carvajal, ténor

Elier Muñoz, baryton

Eligio Luis Quinteiro, théorbe et guitare

Reiko Ichise, viole de gambe

Maria Christina Cleary, harpe espagnole

Michèle Claude, percussions

Fin du concert (sans entracte) vers 21h20.

Le vol d'Icare – Musique pour l'Eros baroque

La Grande Chapelle a choisi d'illustrer un thème chargé de symboles, en l'occurrence « Le Vol et la Chute d'Icare » relatés par Ovide dans le 8^e Livre de ses *Métamorphoses*, pour en faire l'allégorie de l'envol amoureux (« *C'est alors que l'enfant, dans son désir d'atteindre le ciel, dirigea plus haut sa course. La proximité du soleil ramollit bientôt la cire qui servait à lier les plumes. La cire avait fondu ; Icare secoua ses bras dépouillés et, privé de ses ailes, n'eut plus de prise sur l'air...* »).

Choisi dans le riche cortège des continuateurs du Siècle d'Or qui se sont emparés du mythe – la Dame, cruelle ou accueillante, y est le soleil et les ailes de l'amant le désir qui emporte le moi poétique –, le présent programme tourne pour beaucoup à la découverte, les pièces anonymes du début du XVII^e siècle s'y révélant de première force dans l'évocation impressionniste (*Ya las sombras de la noche* et *Aunque maten tristezas*) ; juste avant le très signifiant *Esperar, sentir, morir* où triomphent les intuitions de Juan Hidalgo (1614-1685), le maître des premières zarzuelas dont la musique a été conservée et pour lesquelles il collabora avec les plus grands auteurs, tel Calderón de la Barca. Et tout autant, du *tono humano*, ce genre intimiste partagé entre sourire, ironie et dolorisme et dont raffola la Madrid désabusée de la fin du siècle, alors que s'éteignait la dynastie des Habsbourg d'Espagne (l'équivalent, dans le domaine sacré, en est le *tono divino*).

Bien que n'ayant jamais quitté l'Espagne, Hidalgo fut populaire jusque dans le Nouveau Monde et les autres pièces profanes revisitées par La Grande Chapelle (*¡Ay, corazón amante!, Dulce Ruiseñor* et *No puede amor*) le confirment dans ce rôle de chantre privilégié de l'amour à problèmes. Sans doute aucun, le chef de file de ce que l'on a appelé *el estilo español*.

Appliqué au mythe d'Icare, découpé ici en cinq sections : *Alas de Cera* (Ailes de cire) – *Ícaro* (Icare) – *El sol* (Le soleil) – *El vuelo* (Le vol) – *La caída* (La chute), ce style vocal associe virtuosité et expressivité, gagnant la production d'autres compositeurs à la mode, comme Cristóbal Galán, de quelque dix ans le cadet de Juan Hidalgo.

Maestro de capilla à la cour d'Espagne à partir de 1680, Galán, qui connut également une large diffusion en Amérique latine, composa aussi bien des œuvres chorales pour l'église et des *villancicos* avec continuo que de la musique pour *autos sacramentales* et des pièces de cour ; celles-ci, en collaboration d'ailleurs avec Juan Hidalgo, avec qui il partage bien des affinités, comme dans le prégnant *¡Qué dulcemente hierel!*, également exhumé par La Grande Chapelle.

Autre auteur en phase avec le nouvel air du temps, Sebastián Durón (1660-1716) fut en quelque sorte une victime de l'avènement des Bourbons sur le trône d'Espagne en 1700. *Maestro de capilla* de la Chapelle Royale, il resta à ce poste à Madrid jusqu'en 1706, mais son opposition à Philippe V lui valut d'être déplacé en France : un éloignement quelque peu atténué par le fait qu'il sera nommé en 1715 chapelain d'honneur et aumônier de la veuve de Charles II d'Espagne, également exilée en France, à Bayonne. Musicien sensible et inventif, Durón, qu'il ne faut pas confondre avec son demi-frère Diego (vers 1658-1731) qui fut maître de chapelle de la cathédrale de

Las Palmas (Grande Canarie), s'avère quelque peu conservateur dans sa musique religieuse, mais en revanche affiche des goûts franchement baroques dans le répertoire profane. Ainsi insère-t-il des *arias da capo* à l'italienne dans ses zarzuelas à succès (*Las nuevas armas de amor*, *Salir el amor del mundo*, *Selva encantada de amor*). Une initiative dénoncée par ses détracteurs comme un élément corrompateur dans son œuvre, par ailleurs desservie, au dire des mêmes, par une écriture trop virtuose aux cordes. Ce qui n'empêche pas que nous tenons en lui l'un des musiciens marquants de son époque, maître de l'image parlante associée au symbole dans le suggestif *Vuelo de amor*, paraphrase du voyage malheureux d'Icare. Juste avant la chute (*caída*) du héros et l'épilogue *No puede amor* où Juan Hidalgo revient en scène, à la fois comme maître en vocalité et en moralisateur avisé pour nous rappeler les limites du rêve amoureux, face aux lois de la Nature.

Roger Tellart

Anonyme (XVII^e siècle)

Ya las sombras de la noche

Ya las sombras de la noche
huyen medrosas y tristes
del alegre luz del día
que risueña las despide.

*Yo, solo y triste,
en soledad amarga,
–mediendo mi dolor,
la noche larga–,
a ver el día espero;
veniendo el día,
por la noche muero.*

Ya en armonía, las aves
dulces cantares le dicen,
y el cielo, sereno y claro,
de mil colores se viste.

Yo, solo y triste...

Et les ombres de la nuit,
mornes et craintives, s'effacent
pour laisser place à la joyeuse
lumière du jour.

*Seul et triste,
d'une amère solitude
– affrontant ma douleur
tout au long de la nuit –,
j'attends le jour ;
qu'il vienne
pour que meure la nuit.*

Alors, comme l'entonne
le doux chant des oiseaux,
le ciel, serein et clair,
se drape de mille couleurs.

Seul et triste...

Anonyme (XVII^e siècle)

¿Qué me aconsejas, Amor?

¿Qué me aconsejas, Amor?
¿Callaré la pena mía
o publicaré el dolor?
Si la callo, no hay remedio;
si lo digo, no hay perdón.
¿Qué me aconsejas, Amor?

De cualquier suerte se pierden
alas de cera... ¿Es mejor
que las humedezca el mar
o que las abraze el Sol?
¿Qué me aconsejas, Amor?

De un instrumento acordado
al dulce, doliente son,
¿será su piedad más sorda

Que me conseilles-tu, Amour ?
Taïre ma peine
ou montrer ma douleur ?
Si je la tais, nul remède,
si je la dis, nul pardon.
Que me conseilles-tu, Amour ?

De l'une ou l'autre façon, je perds
mes ailes de cire... Vaut-il mieux
la béance de l'océan
ou l'ardeur du soleil ?
Que me conseilles-tu, Amour ?

Sa ferveur sera-t-elle plus sourde
au son fragile et doux
de l'instrument

que el infierno que lo oyó?
¿Qué me aconsejas, Amor?

Al son, pues, de este instrumento,
¿intimaré al albor
quejas que beba su oído
en el cristal de una voz?
¿Qué me aconsejas, Amor?

Anonyme (fin XVI^e-début XVII^e siècle)
Gavilán que andáis de noche

Gavilán que andáis de noche,
¿qué viento corre?

¿Qué viento levanta el vuelo
de vuestro amoroso lance?
¿Dais en la tierra el alcance
o matáis las en el cielo?
Sois obediente al señuelo.
Decid, pues andáis de noche,
¿qué viento corre?

¿Cebáis os en las entrañas
de la prisión que voláis
o es cate, si alcanzáis
de vuestras fuerzas con mañas?
Contadme vuestras hazañas
y decidme si a la noche
¿qué viento corre?

Con un viento sin templanza
que al cielo a veces me sube
y luego engendra una nube
que al infierno me abalanza
y es de suerte su mudanza
que no sé de día o de noche
¿qué viento corre?

Sé que, por volar tan alto,
las alas se me abrasaron
y que mil vuelos ganaron

qu'à la voix de l'enfer ?
Que me conseilles-tu, Amour ?

Au son, donc, de cet instrument,
faut-il inviter l'aube
à se noyer
dans le cristal d'une voix ?
Que me conseilles-tu, Amour ?

Épervier qui allez dans la nuit,
quel est ce vent qui souffle ?

Quel est ce vent qui accompagne le vol
de votre aventure amoureuse ?
Donnez-vous à la terre votre portée
ou la sacrifiez-vous au ciel ?
Succombez à l'appât.
Dites, puis allez, dans la nuit,
quel est ce vent qui souffle ?

Pénétrez-vous dans les entrailles
de la prison survolée
et y déployez-vous
force et ruse ?
Contez-moi vos exploits
et dites-moi, dans la nuit
quel est ce vent qui souffle ?

Avec un vent immodéré
qui m'envoie parfois dans le ciel
puis fait naître une houle
qui me précipite vers l'enfer,
comment savoir alors
si l'on est le jour ou la nuit
quel est ce vent qui souffle ?

Je sais qu'à voler si haut,
les ailes se consomment
et que mille vols gagneront

lo que perdió un solo asalto.
Caí de vigor tan alto,
que, pues su bien no se corre,
¿qué viento corre?

Anonyme (XVII^e siècle)
Aunque maten tristezas

Aunque maten tristezas
Dejen morirme de triste
que así lo pide la causa,
pues, si me matan tristezas,
vive de ser triste el alma.

Amo la tristeza mía;
sólo el ser triste me agrada,
que hace estimarse la vida
ver que mis penas me matan.

*Aunque maten tristezas,
sepa quien ama
que es la pena del triste
vida del alma.*

Muchos viven de dichosos;
yo, sólo, de penas tantas
que halla la vida en la muerte
quien de ser triste se paga.

Juan Hidalgo (1614-1685)
Esperar, sentir, morir

Esperar, sentir, morir
¿Por qué más iras que mi tormento,
si en su siempre callado dolor atento,
yo propio me castigo lo que me quejo?

Estas voces que el labio vierte cobarde,
aún más que por alivio, por muestra salen
de las llamas que dentro del pecho arden.

ce que perd un seul assaut.
J'ai chuté avec une telle force
que nul bienfait ne pourrait en sortir,
quel est ce vent qui souffle ?

Que le chagrin me tue
Laissez-moi mourir de tristesse
qu'ainsi j'en connaisse la cause,
car enfin, si le chagrin me tue,
mon âme me survivra.

J'aime ma tristesse,
seule elle me convient,
car voir mes peines m'achever
rend ma vie plus estimable.

*Que la tristesse me tue,
celui qui aime sait
que la vie de l'âme
est faite de chagrin.*

Les gens vivent heureux ;
moi seul ai tant de peines
que je m'honore d'être triste
et trouve à vivre dans la mort.

Espérer, sentir, mourir
Pourquoi plus de colère que de tourment,
si dans ma douleur toujours silencieuse,
je me punis de mes reproches ?

Ces plaintes que verse une lèvre couarde,
pour témoigner plus que pour soulager, sortent
des flammes qui brûlent ma poitrine.

Vive tú, muera solo quien tanto siente
que sus eternos males la vida crecen,
y solamente vive porque padece.

*Esperar, sentir, morir, adorar
porque en el pesar de mi eterno amor
caber puede en su dolor.
Adorar, morir, sentir, esperar.*

Anonyme (XVII^e siècle)

Esto es amor, quien lo probó lo sabe

Esto es amor, quien lo probó lo sabe
Desmayarse, atreverse, estar furioso,
áspero, tierno, liberal, esquivo,
alentado, mortal, difunto, vivo,
leal, traidor, cobarde y animoso;

no hallar fuera del bien centro y reposo,
mostrarse alegre, triste, humilde, altivo,
enojado, valiente, fugitivo,
satisfecho, ofendido, receloso;

huir el rostro al claro desengaño,
beber veneno [por licor suave,]
olvidar el provecho, amar el daño;

creer que un cielo en un infierno cabe,
dar la vida y el alma a un desengaño:
esto es amor, quien lo probó lo sabe.

Pedro Guerrero (ca. 1520)

¡Oh, más dura que mármol a mis quejas!

¡Oh, más dura que mármol a mis quejas
y al encendido fuego en que me quemo;
más helada que la nieve, Galatea,
estoy muriendo, y aun la vida temo.
témola con razón, pues tú me dejas,
que no hay sin ti el vivir para qué sea.
Vergüenza he que me vea

Tu vis, car ne meurt que celui qui sait
que la vie augmente les malheurs
et ne vit que par la souffrance.

*Espérer, sentir, mourir, prier
car le chagrin de mon amour éternel
peut se suffire de sa douleur.
Prier, mourir, sentir, espérer.*

Tel est l'amour, qui l'a éprouvé le sait
S'évanouir, oser, être furieux,
rugueux, tendre, libéral, revêche,
brave, mortel, défunt, vivant,
loyal, traître, lâche ou courageux ;

ne pas chercher le repos hors du bien,
être joyeux, triste, humble, fier,
courroucé, vaillant, fuyant,
satisfait, offensé, douteux ;

fuir le visage à la claire désillusion,
boire le poison [une suave liqueur]
oublier le profit, aimer la perte ;

croire qu'un ciel tient dans un enfer,
donner vie et âme à une désillusion,
tel est l'amour, qui l'a éprouvé le sait.

Oh, plus dure que le marbre à mes plaintes
et au feu dans lequel je me brûle ;
plus glacée que la glace, Galatée !
Je meurs et crains toujours la vie.
Je la crains à raison, alors que tu me quittes,
que l'existence sans toi n'a pas lieu d'être.
Quelle infamie de me voir

ninguno en tal estado
de ti desamparado,
y de mí mismo yo me corro agora.
¿De un alma te desdeñas ser señora,
donde siempre moraste, no pudiendo
de ella salir un hora?
Salid sin duelo, lágrimas, corriendo.

Juan Hidalgo

¡Ay, corazón amante!

Ay, corazón amante, ay, dulce pena,
cómo halagas al paso que atormentas.
Piedad, divinos celos,
que alborotado el mar
en olas de tormentos,
llegó hasta las estrellas,
con la proa y el ruego,
la mísera barquilla de mi afecto,
y subió rayo el que bajó deseo.
Piedad, divinos celos,
redimid a un amante prisionero.

Cautivo de su ausencia
y en su memoria preso,
en la cadena amable
de eslabonados, dulces pensamientos,
aquel pescadorcillo
que arrojó en mar sin puerto
la red de su cuidado
a las inciertas olas del silencio,
vive tan sin descanso,
que sin duda aprendieron
de sus continuas penas
a enlazarse, las horas, de momentos.
El corazón le pide
por paga el cautiverio,
y el corazón no es suyo,
que la fatiga le rindió el tormento.

dans cet état d'impuissance,
par toi abandonné,
et m'éloigner de moi-même.
Refuses-tu d'être souveraine d'une âme,
toi qui le fus toujours, ne pouvant
la quitter quelque instant ?
Partir sans honneur, en larmes, en courant.

Oh, cœur aimant, oh, douce peine,
comme tu flattes celui que tu tourmentes.
Pitié, divine jalousie,
qui a troublé la mer
par ces vagues de tourments,
qui a atteint les étoiles,
par la proue et la prière,
le misérable esquif de mon amour
a subi la foudre du désir disparu.
Pitié, divine jalousie,
fais grâce à l'amant prisonnier.

Captif de son absence
et succombant à l'aimable
emprise de sa mémoire,
de ses chaînes, douces pensées,
ce petit pêcheur
qui a lancé dans une mer sans port
le filet de son amour
sur les vagues incertaines du silence,
et qui vit à ce point sans repos,
qu'on apprendra sans doute
ses peines continuelles
unies des heures durant.
Le cœur lui demande
de chérir sa captivité,
mais le peut-il encore,
alors qu'il connaît le tourment.

Manuel Machado (ca. 1590-1646)

Siempre pintan a Ícaro

Siempre pintan a Faetonte
y a Ícaro despeñados:
uno en caballos dorados,
precipitado en un monte,
y otro, con alas de cera,
derretido en el crisol
del Sol...

No lo hiciera el Sol
si, como es Sol, mujer fuera.
Si alguna cosa sirvieres
alta, sírvela y confía,
que amor no es más que porfía.
¡No son piedras las mujeres!

Cristóbal Galán (ca. 1625-1684)

¡Qué dulcemente hiere!

*¡Qué dulcemente hiere
el amor lo que vence!*

Qué dulcemente cautiva
el amor a los que quiere,
en vano está su cadena,
si con libertad los prende.
¡Qué dulcemente prende
el amor los que hiere!

Qué blandamente sus flechas,
penetrando rebeldes
al dócil, suave yugo,
sujeta sus altiveces.
¡Qué blandamente postra
el amor los que vence!

Qué suavemente acaricia
el arpón de luz ardiente
que al blanco del pecho humilde
dirige su punta leve.

On peint toujours Phaéton
et Icare abattus :
l'un sur des chevaux dorés,
précipité sur la montagne,
et l'autre avec des ailes de cire,
fondu dans le creuset
du soleil...

Le soleil ne le ferait pas
s'il était une femme.
Si tu sers une chose élevée,
sers-la bien et sois sûr
que l'amour n'est pas de l'entêtement.
Les femmes ne sont pas des pierres !

*Qu'est douce la blessure
infligée par l'amour !*

Quelle tendre séduction
l'amour déploie sur l'amant
qu'il prend la liberté
d'enchaîner.
Qu'est doux l'amour
à ceux qu'il blesse !

Que sont molles les flèches,
décochées au rebelle
pour le soumettre
à un joug volontaire.
Qu'est légère la morsure
provoquée par l'amour !

Qu'est tendre la caresse
du harpon de lumière ardente
dirigeant sa pointe fine
sur la blancheur de l'humble poitrine.

¡Qué suavemente arde
el amor en quien quiere!

*¡Qué dulcemente hiere
el amor lo que vence!*

Juan Hidalgo
Dulce ruiñeñor

*Dulce ruiñeñor,
volad y veréis
al mejor esplendor
coronado de los rayos
de su desdén.*

Despierta risueño al alba
aquel dulce ruiñeñor,
todo armonía a sus plumas
y todo vuelo a su voz.

Bernardo Murillo (XVII^e siècle)
Por hacer mudanzas Gila

Por hacer mudanzas Gila
quiso bailar otra vez,
que lo fino en las mudanzas
está en saberlas hacer.

No quiso que Antón tocase
porque dice Gila (y bien)
que, si no es otro el que toca,
cabal mudanza no es.

Por hacer mudanzas Gila
quiso bailar otra vez.

*¡Andar y bailar!,
hasta que en las mudanzas
se venga a topar
con un son que el amor
me toque donde mudanzas
no pueda formar.*

Que sont exquises les flammes
attisées par l'amour !

*Qu'est douce la blessure
infligée par l'amour !*

Doux rossignol,
volez et vous verrez
la suprême splendeur
couronnée des rayons
de son dédain.

Il réveille l'aube souriante,
ce doux rossignol
aux plumes toutes d'harmonie
et à la voix toute de grâce.

Pour faire des pirouettes Gila
s'est mise à danser à nouveau,
car ce qui compte dans les pirouettes
c'est de savoir les faire.

Elle n'a pas voulu qu'Antoine joue
car, dit-elle (et avec raison),
si c'est le même qui joue,
il n'y a plus de pirouettes ?

Pour faire des pirouettes Gila
s'est mise à danser à nouveau.

*Tourner et danser
jusqu'à ce que les pirouettes
provoquent des rencontres
auxquelles l'amour n'est pas étranger,
mais, après quoi, il ne sera plus
question de pirouettes.*

Anonyme (XVII^e siècle)

No me le recuerde el aire

No me le recuerde el aire
al Amor, que está dormido,
que cuando está el Sol en calma
no soplan los airecillos.

¡Dejen que el Amor descanse!
Parece el céfiro frío,
que a un aire leve despierta
un cuidadoso dormido.

*Airecillos mansos,
¡paso!, quedito,
que duerme mi niño
y le bastan los aires
de sus suspiros.*

¡Cómo se duermen las flores,
cómo se callan los riscos,
cómo el silencio reposa,
cómo el mar está tranquilo!

Todo le preste silencio,
que es compasivo el cariño,
pues de llorar, fatigado,
se duerme el dulce Cupido.

Airecillos mansos...

Sebastián Durón (1660-1716)

Vuelo de amor

*¡Vuelo de amor!, ¡que me abraso, que me quemo!
¡Agua, fuego, que llegan las llamas al cielo!
¡Socorro, clemencia! ¡Dios, qué rigor!
¡Ay, Amor, qué crueldad! ¡Piedad, favor!
¡Que el incendio arde
y mi voz se apaga,
amoroso, cruel dueño!,
nieve escondida entre llamas.*

La bise ne me parle pas
d'Amour, car il est endormi,
lorsque le soleil s'est caché
la petite bise ne souffle pas.

Laisse l'Amour se reposer !
Le zéphyr semble froid,
jusqu'à ce qu'un vent doux éveille
le chérubin endormi.

*Petite bise douce,
passe doucement,
car mon enfant dort
et le souffle de ses soupirs
lui suffit.*

Comme les fleurs sont endormies
et les pierres silencieuses,
comme le silence repose
et la mer est tranquille !

Tout se prête au silence
car le doux Cupidon,
fatigué de pleurer,
s'est enfin endormi.

Petite bise douce...

*Vol d'amour qui me brûle, me consume !
Eau, feu, que les flammes atteignent le ciel !
Aide, clémence ! Dieu, quelle rigueur !
Ah, l'amour, quelle cruauté ! Grâce, épargnez-moi !
Que le feu brûle
et ma voix s'estompe,
maître tendre et cruel,
glace cachée entre les flammes.*

Amor, simulacro al aire,
sol que enciendes y abrasas,
suspende el arpón,
mitiga las llamas,
que para tanto fuego
no hay en mis ojos agua.

¡Vuelo de amor!, ¡que me abraso, que me quemo!...

¡Que el incendio arde
y mi voz se apaga!

Juan Hidalgo

No puede amor

*No puede Amor
hacer mi dicha mayor.
Sí puede Amor
hacer mi dicha mayor.
No puede amor,
ni mi deseo,
pasar del bien que poseo;
porque crecer el empleo
de tan divino favor,
no puede Amor...
Sí puede Amor...
...hacer mi dicha mayor.*

Aunque la letra que oí
en lo primero que ofrece,
que habla conmigo parece,
pues yo el más dichoso fui,
perdona, si
en lo segundo mi error
funda mejor
su dicha.
¿De qué manera?
Como la contienda era
del vuestro dulce primor.
*No puede amor
hacer mi dicha mayor.*

Amour, simulacre de vent,
le soleil que tu allumes et embrases
suspend le harpon,
atténue les flammes,
mes yeux sont asséchés
de tant de feu.

Vol d'amour qui me brûle, me consume !...

Que le feu brûle
et ma voix s'estompe !

*L'amour ne peut guère
me donner plus grand bonheur
Si, l'amour peut
me donner plus grand bonheur.
L'amour ni mon désir
ne peuvent se passer
du bien que je possède ;
car malgré l'emploi
d'une faveur si divine,
l'amour ne peut guère...
Si, l'amour peut
me donner plus grand bonheur.*

Les paroles que j'entends
au début de ce chant
semblent me parler,
car j'étais le plus heureux,
et pardonnez-moi si,
dans les suivantes,
mon erreur fonde mieux
son bonheur.
De quelle manière ?
En tenant éloignée
votre douce perfection.
*L'amour ne peut guère
me donner plus grand bonheur.*

*Sí puede amor
hacer mi dicha mayor.*

La dicha no merecida
se posee desairada,
que mal puede estar hallada
sin achaques de perdida;
y mi vida
más quisiera merecer,
que poseer.
Luego si Amor puede dar
dicha que es más singular,
cuanto hay de mérito a error,...
*... bien puede Amor
hacer mi dicha mayor.*

Dicha que a ser dicha crece
aun antes que sea esperanza
es dicha del que la alcanza
más no del que la merece;
y si se ofrece
tanta ventura tener
llegado a ver
la dicha sin merecella,
dando cuanto puede en ella
de mérito y de valor,...
*... no puede Amor
hacer mi dicha mayor.*

El que sin propio interés
logró dicha semejantes,
haberlas logrado antes,
podrá merecer después.
Luego si es
suya en la segunda acción
la estimación
que hacer de su dicha puede,
y en ella Amor le concede
que pueda quedar mejor,...
*... bien puede Amor
hacer mi dicha mayor.*

*Si, l'amour peut
me donner plus grand bonheur.*

Le bonheur sans mérite
n'a que peu de valeur,
pour en jouir pleinement
il faut pouvoir le perdre ;
et toute ma vie
je veux le mériter
pour l'avoir.
Puis, si l'amour peut donner
un bonheur plus singulier
en cheminant du mérite à l'erreur,...
*... l'amour peut bien
faire mon plus grand bonheur.*

Le bonheur qui augmente
avant même d'être espéré ;
le bonheur obtenu
sans être mérité
et qui offre
tant de félicité
à la vue ;
le bonheur innocent,
donne de lui ce qu'il peut
de mérite et de gloire...
*... l'amour ne peut guère
me donner plus grand bonheur.*

Celui qui, hors de tout intérêt,
jouit d'un semblable bonheur,
et l'obtient par avance,
pourra le mériter ensuite.
Puis, s'il estime pouvoir
toujours en jouir
par après, l'amour
pourra lui concéder
un bonheur plus grand même
que celui auquel il prétend...
*... l'amour peut bien
me donner plus grand bonheur.*

Servir el favorecido
no es en leyes del cuidado
mérito del enamorado,
que es deuda de agradecido;
y el más rendido
podrá agradecer y amar;
mas no aumentar
los grados a la fineza;
que es ser nieve cuando empieza,
y cuando fallece, ardor,...
...no puede Amor
hacer mi dicha mayor.

No hace poco el que agradece.
El que agradece, ¿qué hace?
Por lo menos satisface.
Satisface, y no merece.
En fin, ofrece
lo que puede su ventura.
Es locura,
si ofrece y no sacrifica.
¿Eso no implica...?
Sí implica;
que una vez mío el favor,...
...no puede Amor
hacer mi dicha mayor.
Sí puede Amor
hacer mi dicha mayor.

Servir le favorisé
n'est pas dans la loi du mérite
éprouvé de l'amant,
car c'est une dette de gratitude ;
et le plus obligé
pourra remercier et aimer ;
mais qu'il n'élève pas
les degrés de l'attachement ;
qui est d'être glace au début,
puis à la fin, ardeur...
... l'amour ne peut guère
me donner plus grand bonheur.

Celui qui remercie n'a pas mince tâche
Celui qui remercie, que fait-il ?
Au moins il fait plaisir.
Plaisir certes, mais sans mérite.
En fait, il offre
sa possible fortune.
C'est une folie
que d'offrir sans se sacrifier.
Est-ce à dire... ?
Oui, c'est dire
qu'une fois mienne la faveur...
... l'amour ne peut guère
me donner plus grand bonheur.
Si, l'amour peut
me donner plus grand bonheur.

Traduit de l'espagnol par Maurice Salem

La Grande Chapelle

La Grande Chapelle est devenue une référence dans le domaine de la musique ancienne espagnole. Elle offre une vision neuve du grand répertoire vocal hispanique et se produit avec des solistes expérimentés et internationaux. Par un travail minutieux sur le patrimoine musical espagnol, que ce soit en concert ou au travers d'enregistrements, cet ensemble s'est gagné le respect des institutions et de la critique. Fondée par le maestro Ángel Recasens, et dirigée actuellement par Albert Recasens, La Grande Chapelle fait ses premiers pas en 2005, prolongement de l'ancienne Capilla Príncipe de Viana – cette transformation a été motivée par la nécessité d'employer de gros effectifs, à la lumière des recherches musicologiques menées en interne au cours des dernières années. La Grande Chapelle est un ensemble vocal et instrumental de musique ancienne à vocation européenne. Il tire son nom de la célèbre chapelle musicale de la Maison de Bourgogne, Habsbourg par la suite, qui servit la branche espagnole de la dynastie jusqu'à une date avancée du XVII^e siècle (on la connaît également sous le nom de « capilla flamenca »). Comme à cette époque, La Grande Chapelle est constituée d'interprètes chevronnés provenant de différents pays d'Europe. Cette hétérogénéité du groupe constitue l'un des signes distinctifs de l'ensemble, qui refuse l'uniformité de timbre et donne la priorité à des reliefs sonores. En plus de favoriser l'amalgame de différentes

techniques et écoles musicales, elle cherche ainsi à créer une plate-forme pour les rencontres et l'échange d'idées susceptibles d'enrichir notre connaissance du passé. La musique sacrée constitue le centre d'intérêt prioritaire de La Grande Chapelle, tout particulièrement les grandes œuvres vocales des XVI^e et XVII^e siècles, avec une prédilection pour la production polychorale du Baroque, surtout espagnole. Dans le même temps, elle se propose de contribuer au travail urgent de collecte et de conservation du répertoire musical hispanique. De sorte que, en son sein, la recherche (regroupement de matériel, inventaire, étude et transcription), les créations mondiales d'un répertoire inconnu, l'enregistrement discographique et même l'édition d'œuvres, selon la méthodologie scientifique la plus comparative, sont largement encouragés. Chaque interprétation s'appuie sur une recherche musicologique rigoureuse autour des sources musicales et du contexte historique et de production, en évitant, toutefois, de tomber dans la tentation du fondamentalisme stérile qui éloignerait le musicien de son objet principal. La Grande Chapelle s'est produite dans les principales salles et les plus grands festivals d'Espagne et a été invitée à effectuer des tournées en Europe, au Mexique et au Japon. En 2005, l'ensemble a initié une ambitieuse série d'enregistrements avec le label Lauda, pour lequel il a déjà réalisé neuf disques. Deux orientations président à ce projet : une exploration

des relations entre la musique et la littérature au Siècle d'Or espagnol (*Entre aventuras y encantamientos* ; *El vuelo de Ícaro* et *El gran Burlador*) et la redécouverte d'œuvres sacrées de grands compositeurs espagnols à travers un travail de reconstitution rigoureux qui tient compte du contexte de ces œuvres (*Missa pro Defunctis* de Mateo Romero ; *Vísperas de Confesores* de José de Nebra ; *Canciones instrumentales* d'Antonio Rodríguez de Hita ; *Música para el Corpus* de Joan Pau Pujol et *Oficio de difuntos* de Francisco García Fajer ; *Misa O Gloriosa Virginum* de Rodríguez de Hita). Pour cette dernière série, l'ensemble a collaboré avec la Schola Antiqua de Juan Carlos Asensio. En décembre 2010 paraît son dernier enregistrement, *Cristóbal Galán – Canto del alma*, la première monographie de ce compositeur important du XVII^e siècle espagnol. De nombreuses récompenses sont venues saluer la qualité et la rigueur artistique des enregistrements de La Grande Chapelle pour Lauda.



Et aussi...

> OPÉRAS EN VERSION DE CONCERT

MARDI 15 FÉVRIER, 20H

The Fairy Queen

Semi-opéra de **Henry Purcell**

Philip Pickett, direction
Joanne Lunn, soprano
Dana Marbach, soprano
Faye Newton, soprano
Christopher Robson, contre-ténor
Tim Travers-Brown, contre-ténor
Ed Lyon, ténor
Joseph Cornwell, ténor
Michael George, baryton-basse
Simon Grant, baryton-basse
Artistes du Circus Space

JEUDI 24 MARS, 20H

Cléofide

Opéra de **Johann Adolf Hasse**
Livret de **Pietro Metastasio**

II Seminario Musicale
Florence Malgoire, 1^{er} violon
Mireille Delunsch, Cléofide
Gérard Lesnes, Poro
Julia Fuchs, Erissena
Maria de Liso, Alessandro
Cyril Auvity, Gandarte
Edwin Crossley-Mercer, Timagene

MARDI 29 MARS, 20H

The Indian Queen

Semi-opéra de **Henry Purcell**
Livret d'après **John Dryden** et **Robert Howard**

Les Arts Florissants
Paul Agnew, direction
Emmanuelle de Negri, soprano
Katherine Watson, soprano
Nicholas Watts, ténor
Sean Clayton, ténor

> SALLE PLEYEL

DIMANCHE 6 MARS, 16H

Jean-Philippe Rameau
Anacréon
Pygmalion

Les Arts Florissants
William Christie, direction
Emmanuelle de Negri, soprano
Ed Lyon, ténor
Alain Buet, baryton

> MUSÉE

JUSQU'AU 16 JANVIER 2011

Lénine, Staline et la musique
Exposition temporaire au Musée de la musique
Nocturnes les vendredis jusqu'à 22h

DIMANCHE 14 NOVEMBRE
14H30 À 17H30

Concert promenade au Musée
Héroïnes mythiques

DIMANCHE 30 JANVIER, 16H

Salon musical en famille
Un pays merveilleux

> ÉDITIONS

Musique et utopies
Collectif – 154 pages – 2010 – 19 €

Figures de la passion
Collectif – 287 pages – 2001 – 45 €

> MÉDIATHÈQUE

En écho à ce concert, nous vous proposons...

> Sur le site Internet
<http://mediatheque.cite-musique.fr>

... d'écouter un extrait dans
les « Concerts » :
Œuvres de **Mateo Romero** dans
Musique profane au Siècle d'Or
enregistré en mars 1997

... de consulter dans les « Dossiers
pédagogiques » :
Le Baroque : l'Espagne dans les
« Repères musicologiques »

(Les concerts sont accessibles dans leur intégralité
à la Médiathèque de la Cité de la musique.)

> À la médiathèque

... d'écouter :
La Grande Chapelle dans *Oficio de
Difuntos*